

Un recueil de poèmes, électriques parfois,  
toujours sensibles. Quand lire c'est suivre un  
cours naturel, s'y laisser submerger, puis s'y  
abandonner tout entier...

Qu'il s'agisse d'aborder l'inspiration  
poétique, l'amour, la solitude, le désir ou  
tout simplement la vie, rêvez !

Mais il s'agit aussi une écriture  
résolument sombre... Comme toute beauté,  
comme une part de chaque vie.

Grands yeux noir coton  
Ô corps évidés par la bouche  
Suturée d'ombre



Photo de couverture :  
Antoine Silvestre



5 800091 626180

**LIVRET PROMOTIONNEL**

# Oréades

Antoine Silvestre



Angel Publications  
Présente

# Oréades

Antoine Silvestre

## Biographie de l'auteur :

Antoine Silvestre est né à Romans-sur-Isère, en 1996. Il a commencé assez tôt à écrire, de la poésie. Il habite aujourd'hui Gap.

Il ne souhaite pas se lancer dans l'exercice de résumer sa vie, les pages révolues étant aujourd'hui empoussiérées, et celles à venir les plus belles de toutes.

L'imagination, la douleur et l'espoir, autant de nutriments pour ses lignes.

Oréades est sa première œuvre, provisoirement unique, un recueil poétique paru chez Angel Publications, maison d'édition qui lui a donné sa chance. Il envisage par la suite d'aborder la prose, mais toujours par le balcon de la poésie, ainsi que par un certain prisme surréaliste.

Extraits :

# Regrets

L'amertume est parfois la saveur de la mer  
Le marin s'interroge aux portes du mystère

L'allée est bleue et rose et vive  
Le soleil s'agite tombé dans le ruisseau

Son appel fébrile m'habite écume divine  
Sur la jetée il attend son sourire au vent insipide

Des éclats d'or et d'argent  
Secouent les roseaux

Il dévore l'horizon guettant la délivrance du rêve  
Dans ses profondeurs s'ouvre un divin domaine

Une balançoire grince  
Vide comme un jouet du vent

D'un amour trop rêvé qui nulle part ne finit  
Ce qu'il voyait à la surface est si minime

Un chat tressaute et s'éteint  
Plus rien

Il ne sait de sa destinée que quelques rêves  
Un peu de flots venus au-devant de ses mains

Plus rien que la pluie  
Qui se noie aux ruisseaux

L'amertume est parfois la saveur de la mer  
Le marin s'interroge aux portes du mystère

# Malheureux

Flou d'ivresse  
Plongé en un sommeil  
Fou qui blesse  
Plus de bouche ou d'oreilles  
Que la détresse

Que des larmes trop fortes  
De cet alcool  
Que des murs sans portes  
Cela m'affole  
C'est là ma vie sans mortes

Amoureux  
J'ai bien soulagé mon cœur  
Malheureux  
Les degrés contre la peur  
De l'amoureux  
Plus que le sombre tracteur

Tractant pensivement quelques mondes tout s'en va

## Une mer

À pas feutrés l'alcool se glisse en nous nos peurs  
Aide à fermenter désespoirs et rêves noirs  
À pas inouïs il vient brouiller le miroir

Toujours caché il progresse en l'ombre d'ailleurs  
Celle en laquelle nos songes se glissent sombres  
Toujours admiré il fait rêver voler fondre

Mordre une conscience de la vie des réels  
Tordre les canaux d'amour pour l'inimitié  
Mordre les souvenirs désormais oubliés

Chaque verre vidé rend sa rêverie belle  
Un lac une mer séparent l'enfant sa mère  
Chaque mer de bouteille vidée est amère

## Poésie

Un égarement  
Un pas foulant le sol et la narcissse  
Un affrontement  
Un vers peignant la lueur et l'abysse  
Que filtre la mort

Un combat fuite  
De l'autre des autres et du décor  
Un rêve sans suite  
Car rémanent d'entre vos dents en or  
Qu'arrachent les jours

Poésie d'espoir  
Un exutoire journal d'amour  
Couché désespoir  
Ridicule inutile calembour  
Car le jour se lève

C'est là mon regard  
Sur elle et sa lèvre  
C'est un art blafard

## J'écris sans retour

Ces quelques mots de quelques lettres  
Pour peut-être  
Écrire et donner vie lubie  
À l'envie  
D'éteindre la constellation  
Allusion  
À ce luminaire des ombres  
De ces sombres  
Vies vécues à voir regarder  
Sans toucher  
La cible de toutes mes lignes  
Sans un signe

## Dans ses bras une fleur

L'anémone est d'une pâleur  
Pitoyable  
Les paroles sont sans ardeur  
Méprisables  
Mais il la tient dans ses bras pleurs  
Insatiabes

## Je l'ai tendue

Une âme douce et mystiquement tendre  
Mes mains se fondent sous un tremblement de lune  
Prends-moi le front prends-moi les mains  
Se scelle en moi l'ombre nacrée et pure  
J'ai tendu la main

Drôle de matin aux prières sourdes  
Sombres amères et épuisantes  
Qui traversent renversent jour après jour  
Dans l'hésitation d'une étreinte  
Partage infini sur le mode du toujours  
Cet enfant maudit

Défendre la joie comme un destin  
Une larme posée au bord d'une paupière  
Mi-rêveur mi-mutin  
Dehors la vie percute sans lasser  
Ô toi astre lointain  
La fourmi boude la terre d'un petit cri de rage  
Je t'ai tendu la main

Retrouvez l'intégralité de cette œuvre,

## Oréades

*Par Antoine Silvestre*

Sur [www.angel-publications.com](http://www.angel-publications.com)

Et dans toute bonne librairie !

*Également disponible en gros caractères adaptés aux lectures  
difficiles*